Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 8 · Décembre 2021
Huit numéros par an

© Vatican Media

« Tous nous sommes appelés à consoler nos frères, en témoignant que seul Dieu peut éliminer les causes des drames existentiels et spirituels. Il peut le faire ! Il est puissant ! »

Pape François, Angelus, 7 décembre 2014

Chers amis,

Récemment, lorsque des collaborateurs de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» sont revenus d'un voyage de gestion de projets au Liban et en Syrie et que je leur ai demandé leurs impressions, la première réponse fut : « Il règne là-bas une absence de perspectives déprimante ». Ces paroles m'ont profondément frappé, car il n'y a pas de pire détresse que lorsque l'homme s'enfonce dans le désespoir et la désolation. Nous ne pouvons pas vivre sans perspective, ni modèle, ni orientation, ni objectif sous les yeux. Nous avons tous besoin de cette lueur d'espoir, qui n'est pas une consolation à bon compte mais un réconfort fécond. Et ce début de temps de l'Avent voudrait nous conduire vers la source de la vraie consolation.

Mais maintenant, la question est : où est cette consolation ? Nous nous réjouissons à juste titre de l'ambiance qui précède Noël, certains se réjouissent aussi de faire leurs courses de Noël et du bon repas et des cadeaux qui leur seront offerts. Mais tout cela passera très vite. Un réconfort durable ne peut venir que de Dieu. Il est caché et petit quand Il arrive, plongé dans l'obscurité et le froid de ce monde : c'est l'Enfant qui pleure dans la crèche. Pour beaucoup, c'est un maigre réconfort, un palliatif religieux pour les pauvres et les faibles. Au lieu de faire confiance à l'Amour, on voudrait changer le système, assurer un progrès continu, escamoter la souffrance, créer un monde où il n'y aurait plus besoin de réconfort. Mais un tel monde serait un monde sinistre, inhumain.

Nous avons du mal à nous laisser consoler par Dieu, devenu Enfant. Mais y a-t-il une plus grande consolation que lorsque Dieu entre dans ma solitude et dans mon cœur dévasté pour souffrir et aimer avec moi ? C'est la manière de Dieu de nous délivrer : se mettre en route et aller vers l'autre, porter son fardeau, sécher ses larmes. Seul un tel amour peut apporter une réelle consolation et des perspectives claires. Et plus nous nous laisserons consoler par Dieu, plus nous aurons un cœur capable de consoler tous ceux qui sont dans l'affliction (cf. 2 Co 1, 4).

« Quand nous nous laissons consoler par Dieu, nous avons un cœur capable de consoler tous ceux qui sont dans l'affliction ».

Des millions de chrétiens dans le monde seront dans l'incapacité de célébrer Noël en paix à l'église, et sereinement dans leur cercle familial. Comme la Sainte Famille, ils sont sans domicile, ils ont été chassés, persécutés, et n'ont aucune perspective d'amélioration économique et politique. Ils attendent notre consolation pour ne pas désespérer et pouvoir poursuivre leur chemin avec Jésus. C'est pourquoi Dieu appelle chacun de nous, pendant l'Avent, à travers le prophète Isaïe : « Consolez, consolez mon peuple ! » (Is 40, 1).

Dieu s'est fait homme pour devenir notre chemin, notre modèle et notre but. C'est pourquoi Noël est la seule véritable et éternelle consolation pour le monde entier. Ainsi, quoi qu'il arrive, nous pouvons nous adresser mutuellement les paroles réconfortantes que Dietrich Bonhoeffer a écrites de sa prison nazie : « Entouré de puissances bienveillantes, fidèles et silencieuses, merveilleusement protégé et réconforté, je vivrai avec vous ces jours-ci et j'entrerai avec vous dans la nouvelle année ».

Joyeux Noël et bonne année, ainsi qu'à vos familles !
Avec toute ma reconnaissance

P. Martin M. Barta

Père Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Rendre le **sourire** à l'Enfant Jésus

© Ismael Martínez Sánchez / ACN

Qu'aurions-nous apporté à l'Enfant Jésus si nous avions été à Bethléem ? C'est le sujet de nombreux chants de Noël, histoires et poèmes folkloriques. Un doux oreiller, un bonnet chaud, un petit agneau comme compagnon et quelque chose à grignoter – l'imagination est sans limites ! Comme Jésus le dit dans l'Évangile : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), nous avons encore aujourd'hui l'occasion de rendre le sourire à l'Enfant de la crèche.

Aujourd'hui, l'Enfant Jésus est frigorifié dans ses petits frères et sœurs de **Syrie**. L'hiver est froid. Après dix années de guerre, les gens perdent espoir. Ils font la queue pendant des heures pour du pain, de l'eau potable ou du mazout. Le salaire moyen est de CHF 30 par mois. Il n'est pas rare que des enfants fouillent dans les poubelles. Une mère de trois enfants dont le mari est malade avoue : « J'ai vendu mes cheveux pour acheter un peu de mazout et quelques vêtements pour les enfants, afin qu'ils aient chaud ».

Liban : Vous pouvez offrir un joyeux Noël à ces enfants !

Sœur Annie Demerjian connaît les larmes qui coulent en secret, la honte et les lourds fardeaux qui pèsent sur les familles. À Noël, 30'000 enfants pauvres de Damas, Alep, Homs et d'autres localités auront donc la joie de recevoir des vêtements neufs : « Nous voulons leur rendre le sourire et leur faire sentir qu'ils sont comme les autres enfants dans le monde », dit la religieuse. Ces vêtements seront confectionnés dans 40 ateliers de couture, principalement à Alep. Ce sera aussi un cadeau de Noël pour les gens qui travaillent là-bas : grâce à cette commande, ils pourront nourrir leur famille.

Pour seulement CHF 10,

vous pouvez déposer un pantalon et une chemise sous le sapin de Noël d'un enfant syrien.

Mais, au **Liban** aussi, pays voisin, l'Enfant Jésus a des frères et sœurs qui sont pauvres. La crise économique dramatique, la pandémie et la grave explosion dans le port de Beyrouth, qui a dévasté une partie de la ville en août 2020, ont mis le pays à genoux. « La crise a vaincu le sapin de Noël », disaient les gens, résignés, il y a un an. Entre-temps, la situation s'est encore détériorée. Les prix des denrées alimentaires se sont envolés, plus de la moitié de la population vit dans la pauvreté. Si le salaire d'un enseignant correspondait à 1'700 dollars avant la crise, il n'équivaut plus qu'à 100 dollars aujourd'hui. Ceux qui le peuvent émigrent. « Le tunnel dans lequel s'enfonce le pays est de plus en plus sombre », dit sœur Annie, qui, comme supérieure provinciale des Sœurs de Jésus et de Marie, travaille aussi au Liban. Là aussi, à Noël, 15'000 enfants dans le besoin se réjouiront de recevoir un pantalon neuf et une chemise qui leur seront remis en paroisse, lors d'une petite fête.

Des vêtements neufs – un trésor inestimable pour les enfants syriens.

Avec CHF 15,

vous pouvez offrir un cadeau à un enfant libanais et faire sourire l'Enfant Jésus.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

L'Espérance de Noël pour ceux qui ont perdu presque tout espoir

Le nord-est du Mozambique est plongé dans une peur profonde. Dès que les gens entendent un coup de feu au loin, ils s'enfuient paniqués. Plus de 950 attentats djihadistes, ainsi que le conflit armé entre les rebelles et les forces gouvernementales, ont fait des milliers de morts depuis 2017, dévasté des régions entières, et fait fuir 750'000 personnes.

Certaines des 73 religieuses du diocèse de Pemba ont également tout perdu et sont traumatisées. Pourtant, elles trouvent la force d'être une bouée de sauvetage pour la population qui souffre. Au milieu de la peur et du désespoir, elles redonnent espoir et confiance. Mais la charité doit aussi être concrète : à travers un morceau de pain, une couverture, un médicament ... À Noël, nous voudrions donc remplir les mains vides des 73 sœurs et leur offrir une aide totale de CHF 47'400.

Avec à peine CHF 40,

vous pouvez aider une sœur pendant un mois à accomplir son travail.

Elles partageront votre cadeau avec ceux qui n'ont rien – pour que ce soit à nouveau Noël pour ceux qui ont perdu presque tout espoir.

Offrir un **avenir** pour Noël

Le pape François qualifie le travail humain de « participation à l'œuvre même du salut ». À Nazareth, la Sainte Famille aussi vivait du travail de ses mains.

Une vie à son image attend les catéchistes, formés à Donsin, au **Burkina Faso**. La plupart d'entre eux doivent nourrir leurs familles avec ce que produit le sol aride du Sahel. Cependant, ils restent des témoins importants de l'Évangile, non seulement en annonçant directement la foi, mais aussi en donnant l'exemple d'époux et de parents chrétiens. Dans ce pays pauvre et marqué par la violence, ils sont au service de la Bonne Nouvelle sans toucher de salaire. Mais ces 39 catéchistes, qui termineront bientôt leur formation, recevront de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» un équipement de base pour les aider à se lancer.

Chaque famille recevra :

- **Dix poules, un coq et un poulailler (CHF 10 par poule/coq + CHF 100 pour le poulailler)**
- **Une charrue (CHF 50)**
- **Un âne (CHF 100) et une charrette (CHF 200) pour transporter la production agricole, le bois de chauffage, l'eau potable et les matériaux de construction**
- **Un vélo (CHF 90) pour permettre au catéchiste de se rendre dans les villages où il intervient**
- **Une aide de CHF 140 pour permettre à l'épouse du catéchiste de commencer à fabriquer des produits artisanaux, du savon, ou à vendre des objets religieux.**

Que choisirez-vous de leur offrir pour Noël ?

L'âne – déjà dans la Bible, une aide fidèle pour l'homme.

Ils apportent l'Évangile dans les villages – à vélo.

« Dieu **agit** à travers les hommes »

Ils pataugent dans la boue, affrontent les dangers de la forêt vierge, traversent les rivières et franchissent les collines. Des centaines de réfugiés du Myanmar, ébranlés par les émeutes, depuis le coup d'état militaire de février 2021, fuient vers l'Inde voisine. Les plus jeunes portent les vieillards sur leur dos, des femmes épuisées tiennent leurs enfants dans les bras ou les traînent derrière elles, et beaucoup d'entre elles portent un bébé dans le ventre.

« Parce qu'il n'y avait pas de place pour cette famille à l'auberge... » – Une religieuse rend visite à une famille de réfugiés, dans un quartier misérable.

Dans leur pays, ils risquent une mort certaine. Tout comme cet ex-policier de 27 ans qui n'a pas obéi à l'ordre de tirer sur des civils avec sa mitraillette. Le lendemain, alors qu'un officier lui demandait s'il allait obéir, il a à nouveau refusé avec fermeté. Maintenant, il est en fuite.

Les autorités indiennes de la région frontalière réagissent de manière variée : à certains endroits, les réfugiés sont appréhendés et renvoyés sans pitié, tandis qu'ailleurs les autorités les tolèrent mais ne se soucient pas de les nourrir. Ici, la population fait preuve d'un grand cœur : les familles autochtones accueillent chez elles les nouveaux arrivants. Elles partagent le peu qu'elles ont avec les réfugiés épuisés. Mais leurs moyens sont limités car elles sont elles-mêmes pauvres, et la pandémie a considérablement compliqué la situation.

Marie et l'Enfant Jésus aussi ont eu besoin d'aide dans leur fuite vers l'Égypte. Dans sa lettre apostolique sur l'année Saint Joseph, le pape François écrit : « Bien des fois, en lisant les "Évangiles de l'enfance", on se demande pourquoi Dieu n'est pas intervenu de manière directe et claire. Mais Dieu intervient à travers les événements et les personnes. Joseph est l'homme par qui Dieu prend soin des débuts de l'histoire du Salut. Il est le véritable 'miracle' par lequel Dieu sauve l'Enfant et Sa Mère. »

Partager sa souffrance, c'est diviser par deux sa souffrance : avec les sœurs, les réfugiés parlent de leurs angoisses.

Un sac de riz et un sourire montrent aux réfugiés l'Amour de Dieu.

Pour les réfugiés qui se trouvent dans le nord-est de l'Inde, les religieuses de la congrégation des « Missionnaires de Marie, Secours des chrétiens » et les laïcs catholiques sont comme saint Joseph, ils sauvent beaucoup de mères et d'enfants. En effet, ils ont mis en place une opération d'aide aux familles naufragées. La détresse est immense : des centaines d'enfants souffrent de malnutrition, les personnes âgées et les femmes enceintes ont un besoin urgent d'aide médicale.

Mais les religieuses et leurs auxiliaires laïcs n'y arriveront pas seuls. Ils font confiance à la Divine Providence – et à notre aide. « Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'Il nous a abandonnés, mais qu'Il nous fait confiance, qu'Il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver », écrit le pape François. C'est pourquoi c'est maintenant à nous d'aider : avec **CHF 21'600**, nous fournirons de la nourriture et des médicaments aux 750 réfugiés qui en ont le plus besoin. **Qui apportera son aide ?**

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

« Hâte-toi de nous **secourir**, Toi, notre Seigneur et notre Dieu ! »

Dans l'une des sept antiennes de la dernière semaine de l'Avent, nous chantons avec toute l'Église : « Ô Emmanuel, notre roi et notre Maître, Toi, Espérance et Sauveur des peuples : viens, hâte-toi de nous secourir, Toi, notre Seigneur et notre Dieu ! » Pendant la pandémie, les fidèles du village pakistanais de Pansara ont adressé cet appel à l'Enfant Jésus, très vénéré dans leur paroisse. Et Il a répondu...

Le diocèse de Faisalabad a été l'une des régions du **Pakistan** les plus touchées par le coronavirus. Mais le père Emmanuel Parvez, de Pansara, ne s'est pas laissé effrayer. Le 5 juillet 2020, après la messe, il est monté sur le toit de l'église Saint-Paul, portant une réplique de la statue mondialement célèbre de l'Enfant Jésus de Prague et il a béni toute la paroisse avec la statue. Le miracle s'est produit : les contagions ont cessé. À ce jour, il n'y a plus de malades, et encore moins de décès dus au coronavirus. Le prêtre de 70 ans raconte : « Après la bénédiction, tout le monde a remarqué un grand changement. Les chrétiens et même les musulmans sont venus remercier l'Enfant Jésus ».

Depuis, la situation s'est globalement améliorée au Pakistan. Cependant, la pandémie a plongé de nombreuses familles dans la pauvreté. Beaucoup ont perdu leur emploi. Une grande partie de la population – en particulier les chrétiens qui sont au bas de l'échelle sociale – est constituée de travailleurs journaliers. Alors qu'ils vivaient déjà au jour le jour avant la crise, il leur est maintenant encore plus difficile de nourrir leurs familles. De nombreux enfants ont dû abandonner l'école parce que leurs parents n'étaient plus en mesure de payer les frais de scolarité.

Les fidèles du diocèse de Faisalabad attendent avec confiance l'aide de l'Enfant Jésus et votre aide !

Or, ils ne sont guère soutenus : les organisations humanitaires locales ne viennent généralement en aide qu'aux musulmans, et les chrétiens sont même désavantagés lors des distributions d'aide de l'État. Ils n'ont plus d'autre choix que de faire confiance à Dieu et à votre générosité. C'est pourquoi nous voudrions donner un coup de main aux 1'600 familles chrétiennes les plus démunies de la province du Pendjab, où se trouve le diocèse de Faisalabad, pour un montant total de **CHF 32'500**. Avec CHF 21, vous pouvez montrer à une famille que sa prière d'appel au secours a été exaucée, et que Dieu lui envoie, à travers vous, son pain quotidien et veille à l'avenir de ses enfants.

À Pansara aussi, les gens continuent à prier. Chaque vendredi, plus d'une centaine de fidèles se réunissent pour confier leurs besoins à l'Enfant Jésus. Et ils sont nombreux, dans un pays où les chrétiens sont désavantagés et persécutés. À Noël, des centaines de personnes afflueront pour adorer l'Enfant qui tient le globe terrestre dans sa main gauche, et bénit le monde de sa main droite. Le prophète Isaïe a dit de lui qu'il serait appelé « Conseiller admirable, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix » (Is 9, 5). En effet, de nombreux fidèles de Pansara font état de grâces étonnantes et d'une aide merveilleuse. Ils sont fermement convaincus qu'à l'avenir, l'Enfant Jésus continuera à les soutenir s'ils crient vers Lui : « Hâte-toi de nous secourir, Toi, notre Seigneur et notre Dieu ! ». **Soyons les mains par lesquelles Il peut agir.**

« Quand j'ai lu votre mail, j'en ai pleuré de joie ! »

Le père Samson Kayuni a pleuré des larmes de joie quand il a su que vous ne l'abandonnriez pas. Vous avez offert **CHF 12'900** pour la construction de l'église Saint-Joseph à Mathoto (**Malawi**). L'ancienne chapelle, construite par les fidèles eux-mêmes, au prix de grands efforts et sacrifices, était devenue inutilisable à cause de fissures dans les murs. De plus, elle était trop petite. La messe a donc eu lieu pendant longtemps sous un arbre, mais avec les fortes précipitations de la saison des pluies, les messes ne pouvaient plus s'y dérouler. Maintenant, la joie est grande. Le père Samson est convaincu que de plus en plus de gens vont se tourner vers Dieu. Merci beaucoup !

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Rien que la prière et la bénédiction
Vous et votre œuvre êtes les principaux bienfaiteurs de la mission de notre diocèse. Nous pensons chaque jour à vous pendant la messe et l'adoration, pendant la prière du matin et celle du soir. Le dimanche, je demande aux enfants du catéchisme d'inclure vos intentions à leur prière du chapelet. Nous n'avons rien d'autre à vous offrir que nos prières et nos bénédictions.

Un partenaire de projet de Wabag, Papouasie-Nouvelle-Guinée

Une oasis d'Espérance
Merci beaucoup pour l'envoi du rapport annuel sur les multiples actions de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)». *Je suis émerveillé des innombrables projets qui sont tous une oasis d'espérance et qui permettent un épanouissement, une respiration, où que cette aide arrive. J'adresse un grand merci à tous ceux qui vivent et travaillent dans ce but, je demande la bénédiction de Dieu pour tout ce que vous faites, et je vous souhaite la force nécessaire pour continuer à œuvrer pour l'humanité et pour la foi, qui donne une orientation à tant de gens.*

Un évêque d'Autriche

Vous changez la vie des hommes
J'aime toujours lire les histoires de ces religieuses qui transforment d'innombrables vies humaines dans le monde, avec tant de beauté et d'amour. La photo de sœur Annie que vous m'avez envoyée est à côté de ma table de salle à manger. Tous les jours, je la vois porter avec amour un petit garçon dans ses bras, et je vois les frères albertains d'Ukraine qui manifestent aux gens leur amour désintéressé.

Une bienfaitrice d'Australie

Unis dans la prière
Grâce à la fidélité de votre prière et de votre engagement, le monde est devenu un peu plus doux. Que ce soit hier ou aujourd'hui, la prière a été et reste le moyen le plus efficace de lutter contre le malheur et la souffrance. C'est pourquoi nous restons unis dans la prière.

Un bienfaiteur de Belgique

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

L'un des plus grands dons que Dieu nous ait fait, à nous les hommes, c'est de pouvoir et devoir pleinement nous fier à Lui et Lui faire confiance. À celui qui prend conscience de cela, il est facile de demander au Seigneur de ne jamais oublier ou refouler ce don.

Cette confiance est tout simplement la base qui permet de développer en nous la vertu théologale d'Espérance. Puisque nous pouvons inconditionnellement faire confiance à Dieu, qu'Il ne nous veut que du bien, l'Espérance nous renforce même dans les situations les plus difficiles. Ou, comme l'a dit un jour le cardinal Schönborn : « Il est erroné de dire que c'est l'Espérance qui meurt en dernier. En effet, elle ne meurt jamais ! »

Le temps de l'Avent nous fait à nouveau comprendre ce lien de confiance en Dieu et d'Espérance. Utilisons-le pour donner de l'espérance, par notre prière et notre aide, à nos frères et sœurs qui souffrent, et pour les renforcer dans leur confiance en Dieu.

Ce n'est qu'en permettant à beaucoup de se préparer à la naissance du Seigneur, sans être entravés par une détresse oppressante, que nous pourrons tous faire l'expérience du message de paix et d'Espérance.

C'est ce que je vous souhaite du fond du cœur,

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national :
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70
Antenne romande :
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60
mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction :
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention :
Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-